

HINDE (*Sidney-Langford*), Médecin et Capitaine de la Force publique [Niagara (Canada), 23.7.1863 - Wales, 7.10.1930]. Fils de George Hinde et de Harriet Tudor.

Fit ses humanités dans une école privée de Londres. Suivit ensuite les cours du Collège d'Heidelberg et de l'Université de Cambridge. Après avoir fait des prestations dans les hôpitaux, il entra au service de l'Etat Indépendant du Congo, sur la recommandation du docteur Parke, qui avait fait partie de l'expédition Stanley envoyée au secours d'Emin Pacha.

Arrivé à Banana en décembre 1891, il se rend à Léopoldville, où il s'embarque pour Lusambo le 29 avril suivant. A Lusambo il est accueilli par de Wouters d'Oplinter, dont il fait le plus vif éloge. Quelques jours après arrive Dhanis, rentrant de son expédition contre Gongo Lutete, dont la soumission attendue se produit quelques jours après. Elle est du reste facilitée par la visite que lui font dans sa résidence de N'Gandu plusieurs officiers au nombre desquels se trouve Hinde. C'est l'occasion pour celui-ci de nous donner de nombreux détails sur les populations noires de la région appartenant au groupe batetela et d'insister sur leur pratique du cannibalisme et leurs instincts de rapine. De N'Gandu, Hinde, avec Scheerlinck et Cerckel, se rend ensuite à Kabinda, résidence du chef Lupungu, puis il accompagne Scheerlinck vers le Lomami. A Kolumoni, un courrier venant de la région qui, à l'est de cette rivière, est occupée par les Arabes, leur remet une lettre du sergent De Bruyne, qui leur annonce l'imminence d'une attaque. Sefu, fils de Tippo-Tip et sultan de Kasongo, a appris la trahison de Gongo Lutete. Il tient prisonniers le résident de Kasongo, le lieutenant Lippens, ainsi que son adjoint De Bruyne. Si Gongo ne lui est pas livré et si les Blancs n'abandonnent pas leurs postes, il lâchera sur eux ses hordes. De Bruyne, dans la lettre dont les termes lui ont été visiblement imposés, dit qu'il tient toute résistance pour vainue et conseille de se soumettre.

Mais, loin de céder aux Arabes, Scheerlinck et Hinde, avec les quelques hommes dont ils disposent, courrent au Lomami pour en défendre le passage. En même temps ils envoient des courriers pour alerter Dhanis et demander du renfort. C'est dans ces conditions qu'a lieu, le 15 novembre 1892, l' entrevue mémorable au cours de laquelle De Bruyne, amené par les Arabes sur la rive opposée du Lomami, refuse de se sauver à la nage sous la protection des fusils de Scheerlinck et d'abandonner ainsi son chef, resté prisonnier et malade à Kasongo. Hinde raconte comment Scheerlinck et lui-même adjurèrent De Bruyne sans arriver à le flétrir.

Le 20 novembre, Dhanis arrive enfin avec un canon, un gros contingent de troupes et de nombreux auxiliaires indigènes. A partir de ce moment les opérations se précipitent. Les Arabes sont délogés de la rive gauche du Lomami, où ils étaient parvenus à s'établir solidement. La rivière est franchie par les troupes de l'Etat, qui poursuivent leur marche au Lualaba, battant l'ennemi dans plusieurs rencontres. A Lupuna, que Michaux vient d'emporter, se concentre une force de 25.000 hommes où il n'y a cependant que 6 officiers blancs et 400 soldats réguliers, le reste étant composé par les bandes de Gongo Lutete, Lupungu et Kolumoni, masse peu solide et pas toujours sûre. Les Arabes luttent pied à pied et esquivent même un retour offensif, mais ils sont bientôt contraints de se retirer dans Nyangwe, sur la rive droite du Lualaba. Le 21 janvier 1893, les forces de Dhanis campent en vue de cette ville, dont le fleuve, faute de moyens de passage, leur interdit l'accès. Les Arabes, qui de leur côté possèdent ces moyens, contre-attaquent. Ce n'est que le

4 mars suivant que Dhanis, couvert par les instructions formelles de l'inspecteur d'Etat Fivé, réapprovisionné en hommes et en munitions et disposant enfin d'embarcations livrées par les pêcheurs riverains, peut franchir le fleuve et entrer dans Nyangwe, d'où l'ennemi vient de s'enfuir.

La prise de Nyangwe était loin de terminer la campagne. Elle fut suivie de retours de fortune. Le 9 mars, les Arabes, profitant du désarroi provoqué par l'indiscipline des auxiliaires indigènes, s'introduisirent dans la ville conquise et faillirent la reprendre. Mais le principal souci de Dhanis était la situation sanitaire, qui était devenue déplorable et réduisait rapidement ses effectifs. Hinde, reprenant son rôle de médecin, se prodiguait auprès des malades et des blessés. Dans la relation qu'il nous a laissée, il donne des détails effrayants sur la mortalité due à l'influenza et à la variole.

Ce sont pourtant ces troupes décimées qui, renforcées par des contingents amenés par Gillain, reprirent le 17 avril la marche sur Kasongo et parvinrent, au cours d'une attaque brusquée, à emporter les défenses de cette ville importante, quartier-général et entrepôt principal des Arabes. Toutefois, malgré ce gros succès, la situation restait fort confuse. L'ennemi continuait à nous harceler. Il continuait à recevoir des forces de la rive orientale du lac Tanganyika. Il conservait à Kabambare une base avancée et l'on pouvait craindre à tout instant une attaque de flanc par ses bandes refoulées des Falls et refluant vers le Sud. Le docteur Hinde est le seul annaliste et témoin oculaire des opérations qui se déroulèrent alors et qui aboutirent, le 18 janvier 1894, à la prise de Kabambare, dernier refuge du chef Rumaliza, par une colonne volante commandée par le commandant Lothaire et les capitaines de Wouters d'Oplinter et Doorme.

La route du Tanganyika définitivement ouverte, de Wouters s'y engage et, arrivé à 30 kilomètres du lac, fait sa jonction avec les faibles troupes antiesclavagistes, alors commandées par Descamps, que les Arabes avaient bloquées pendant toute la campagne.

L'isolement auquel avaient été condamnés les postes européens du Tanganyika, au milieu de la marée arabe qui avait bien failli les emporter, ne pouvait évidemment se prolonger et il devenait nécessaire de leur assurer avec le fleuve une communication moins longue et moins précaire que la voie Kabambare-Kasongo. Il était naturel de penser à ouvrir une route par la vallée de la Lukuga, rivière encore mal connue et que Delcommune seul avait suivie sur une partie de sa longueur. Aussi, le 16 mars 1894, Dhanis demanda-t-il à Hinde de prendre le commandement d'une petite expédition chargée d'étudier les possibilités de passage qui existent de ce côté.

Hinde part en compagnie de l'agent américain M. Mohun et d'une soixantaine d'hommes entassés sur des pirogues. La traversée des rapides qu'il rencontre en remontant le fleuve à partir de Kasongo est très difficile. Les populations riveraines sont hostiles, surtout quand il a dépassé le point jusqu'où s'étendait l'influence arabe. L'indiscipline de ses hommes provoque des conflits avec les indigènes. Néanmoins, Hinde profite de contacts occasionnels avec ceux-ci pour nous donner une idée assez complète de leur apparence et de leurs mœurs. Il finit par arriver, le 27 mars, à Kongolo dont le chef, après avoir essayé de lui barrer le passage, lui apprend qu'en amont, le fleuve est libre pour plusieurs journées de navigation, trois semaines de pagayage, affirme-t-il, et qu'au delà existe un lac, qui est probablement le lac Kisale.

Hinde s'engage sur cette voie et, quatre jours après, il se trouve en face de l'embouchure de la Lukuga. Il entreprend, suivant les instructions qu'il a reçues, de remonter cette rivière, qu'il trouve encombrée par la végétation. Il atteint ainsi pénit

blement un village qu'il appelle M'Burei et qu'il croit, à tort du reste, être le point extrême atteint par Delcommune dans sa marche à partir du Tanganyika, en 1892. A ce moment, il tombe terrassé par la fièvre et c'est à grand'peine que Mohun, qui a pris le commandement de l'expédition, le ramène à Kasongo, où il n'arrive que le 25 avril.

Dhanis venait de partir pour l'Europe. Le plus cher camarade de Hinde, le capitaine de Wouters d'Oplinter, venait d'être ramené mourant du Tanganyika. Atteint de la même affection que Hinde, un abcès au foie, il devait, malgré des soins empressés, succomber quelques jours après. Hinde, lui-même très mal en point, est évacué par la voie du fleuve vers Basoko, où l'on espère qu'une intervention chirurgicale pourra le sauver. Heureusement, à Riba-Riba, après de terribles souffrances, l'abcès crève. Des Falls, où il arrive le 18 mai suivant, le malade est immédiatement transbordé sur le *Ville de Bruges*. A Basoko, les médecins le trouvent hors de danger, mais ils conseillent son retour immédiat en Europe. Le 1^{er} septembre 1894, Hinde était à Matadi et pouvait s'embarquer quelques jours après.

Le docteur Hinde a raconté tout ce qu'il avait vu en Afrique dans son livre *The Fall of the Congo Arabs*, publié à Londres en 1897 et traduit la même année en français sous le titre : *La chute de la domination arabe au Congo*, par le commandant Avaert. Bien qu'écrit sous la forme d'une autobiographie, ce livre étonnant constitue, avec le « Carnet de campagne du Commandant Michaux » et pour une période plus longue que ce dernier, la seule source de renseignements originale et authentique que nous possédions sur la campagne menée par Dhanis, c'est-à-dire sur l'épisode à la fois le plus brillant et le plus décisif des campagnes arabes. Nous possédons ainsi, grâce à lui, un témoignage d'autant plus précieux qu'il émane d'un étranger.

Comme tout gentleman anglais, Hinde s'exprime sans passion. Il nous raconte avec simplicité et avec une sincérité transparente les grands événements auxquels il lui a été donné d'assister. Pourtant nous savons fort bien que son cœur, au milieu de cette Afrique encore barbare vouée au cannibalisme et aux razzias des chasseurs d'esclaves, était avec la croisade blanche. Et nous tenons de son épouse dévouée, l'honorable Mrs Hinde, que, bien des années plus tard et à la veille de sa mort, il aimait encore à évoquer les heures tragiques qu'il avait vécues au Congo et à parler avec affection et admiration de ses compagnons d'armes, spécialement du baron Dhanis.

En 1895 il était reparti pour Mombasa, cette fois envoyé par le Foreign Office. En 1896 il était Commissaire de district dans la British East Africa. On sait que ce territoire, administré au début par une Compagnie à Charte, ne devait passer que dix ans plus tard sous l'obédience du Colonial Office. La dénomination actuelle de « Colonie du Kenya » ne date que de 1923.

Le docteur Hinde, qui s'était marié en 1897, pendant un séjour en Angleterre, resta en Afrique jusqu'au début de la première guerre mondiale. En 1915, rentré définitivement au pays, il s'engagea immédiatement dans le corps de troupes chargé d'assurer la défense des côtes méridionales de la Grande-Bretagne. Il continua à servir dans l'armée plusieurs années après la guerre, avec le grade de major. Il mourut subitement en octobre 1930 dans un hôtel du Pays de Galles, au cours d'un voyage entrepris pour passer une villégiature chez des amis.

20 juin 1947.
R. Cambier.

t. LXVIII, 1896, p. 308. — *Mouvement géogr.*
t. XII, 1895, pp. 148-151. — *Le Congo, de Kasongo au confluent de la Lukuga*, Bull. Soc.
Belge Et. Colon., t. IV, pp. 163-240, 240-334. —
H. Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, Tâ-
mines, 1927, pp. 90, 91, 166. — Chapaux, *Le
Congo*, 1930, pp. 102, 117. — G. Boulger, *The
Congo State*, London, 1928, cf. Table. — M. Ver-
hoeven, *Jacques de Dixmude*, Bruxelles, 1929,
p. 132. — F. Masoin, *Histoire de l'Etat Indép.
du Congo*, Namur, 1913. — *Héros colon. morts
pour la civilisation*, pp. 137, 139, 142, 143, 146.